



Vincent Moriniaux (coordination) : Les Risques. Question de géographie. Éditions du Temps, 2003.

Compte rendu par François Guyon, agrégé de géographie, enseignant en prépas littéraires et en lycée à Strasbourg.

En proposant une question intitulée : les risques, le jury de l'agrégation de géographie a, encore une fois, fait preuve d'une certaine audace. Car si l'approche des risques est déjà présente dans les programmes scolaires, si cette problématique constitue un enjeu majeur des questions d'aménagement, si les catastrophes tiennent souvent lieu d'analyse territoriale dans les médias, la rubrique « Risques » ne constitue pas un champ de connaissances sédimentées dans la production universitaire en géographie. Des chercheurs ont abordé cette question depuis longtemps, mais les synthèses sont rares et les problématiques en pleine évolution.

Même si cette question n'a pas été retenue pour le Capes, qui génère le principal marché du lectorat de géographie, certains éditeurs ont tout de même tenu à proposer des usuels spécifiques sur les risques. L'ouvrage réalisé par les Éditions du Temps réunit plus d'une quinzaine de spécialistes. À côté d'André Dauphiné et de Patrick Pigeon, la plupart sont peu connus et l'on se réjouira d'y trouver de très récents docteurs. De même, des praticiens de l'aménagement ont été sollicités. C'est ainsi l'occasion d'une mise au point originale et assez largement inédite. Le fait est assez rare dans ce type de production pour qu'il soit salué.

L'introduction de Vincent Moriniaux, « L'ère du risque », pose clairement l'enjeu de la prise en charge d'une question de société par une géographie qui doit se caractériser par la rigueur de ses méthodes et la modestie de ses résultats.

Sous le titre « L'intérêt du risque pour l'enseignement de la géographie », Patrick Pigeon développe une analyse dont la portée dépasse la simple question de l'enseignement. Rappelant la difficulté de définition du risque, il propose, à partir de quelques exemples, de dépasser le classique couple aléas-vulnérabilité pour mettre en

place une approche systémique et pratiquer ainsi ce qu'il nomme une géographie intégrée.

André Dauphiné et Damien Provitolo poursuivent en proposant une étude des catastrophes par la théorie des systèmes auto-organisés critiques dans la perspective d'une modélisation probabiliste. En une douzaine de pages, l'étude théorique est seulement amorcée, et l'on peut se référer au récent ouvrage de Dauphiné sur la question (*Risques et catastrophes*, A. Colin, 2^e éd., 2003) pour en saisir les développements.

Jean-Claude Thouret et Frédéric Leone adoptent une démarche analytique plus classique avec « Aléas, vulnérabilité et gestion des risques naturels ». Ils établissent une typologie systématique des risques en fonction de leur origine, de leurs manifestations (intensité, récurrence) et de leur impact lié à la vulnérabilité des sociétés humaines. Ils aboutissent aux notions de catastrophe, de prévention et de gestion des risques. L'ensemble est appuyé par des cartes synthétiques à échelle planétaire. L'article final de Gérard-François Dumont, « Les inégalités des populations face aux risques », complète cette approche en y incluant la dimension des risques politiques.

Une série de contributions aborde les risques sous l'angle de leur dimension sociale, et relève très justement, que l'ampleur d'un risque et sa perception comme tel sont liées aux sociétés et aux civilisations. Sandrine Glatron (« Culture des risques ») ; François Duchêne, Emmanuel Martinais et Christelle Morel Journel (« Le risque comme représentation : une contribution de géographie sociale ») ; Nancy Meschinet de Richemond (« Statut et perception des catastrophes passées ») abordent la manière d'appréhender la perception du risque ainsi que les facteurs qui contribuent à cette perception (mémoire, proximité, information, valeurs dominantes de la société, culture, rôle de l'analyse scientifique et de l'expertise).

Quelques présentations de cas concrets dans des registres variés soulèvent des problématiques spécifiques d'un grand intérêt.

« Risques hydrologiques et territoires » (Richard Laganier et Helga-Jane Scarwell) étudie les différents risques liés à l'eau (inondations, pollution) et les politiques territoriales de gestion de l'eau en illustrant chacun de ces aspects pour la région Nord-

Pas de Calais. « La lutte contre les inondations en France : outils et stratégies d'hier à demain » (Nathalie Pottier) élargit la question au territoire métropolitain en abordant aussi bien les questions techniques que les politiques publiques dans le domaine de la prévention des crues.

Les risques industriels (Éliane Propeck-Zimmermann : « L'inscription des risques dans l'espace : difficultés d'appréhension et de représentation. L'exemple des risques industriels ») ; un territoire spécifique étudié sous l'angle des risques (Michel Deshaies : « Les Alpes, un espace à risques ? ») ou une question globale (Frédéric Bessat : « Risques, environnement et société : le cas du réchauffement climatique ») croisent les thématiques, les échelles et les enjeux. L'étude du réchauffement climatique, par exemple, rend compte des incertitudes des spécialistes et s'appuie sur cette modestie des résultats scientifiques pour renvoyer le débat dans le champ des décisions collectives, en suggérant plusieurs pistes pour une adaptation des sociétés aux changements possibles ou probables des climats du globe.

Ce volume est essentiellement centré sur les risques naturels. Le choix, défendable, de ne pas y inclure certains risques sociaux (émeutes urbaines par exemple) aurait mérité d'être explicité. Si les risques de grande ampleur (cyclones et séismes en particulier) sont au centre des synthèses, les études particulières se consacrent à des phénomènes de moindre importance. Légitimement, l'objectif ne visait pas à un descriptif exhaustif : les exemples développés sont tous significatifs d'une manière spécifique d'approcher les risques et acquièrent ainsi une dimension démonstrative utile.

L'ouvrage ne remplace pas assez les approches qu'il propose dans l'évolution des problématiques de la géographie. Ceci aurait permis de souligner un point fort commun aux différents articles : ces risques, souvent qualifiés de naturels, ne peuvent se concevoir que dans leur dimension sociale. La géographie peut ainsi à bon droit, contribuer à les situer dans les sciences de la société. Mieux, l'approche territoriale se révèle indispensable pour les étudier.

On l'aura compris, ce livre ne constitue pas un manuel donnant l'illusion d'opérer le tour définitif d'une question en un peu plus de 200 pages. À l'image d'un domaine de connaissances inachevé et d'un champ disciplinaire en train de se constituer, cet ouvrage riche et diversifié, multiplie les angles d'attaque sans masquer les contradictions inhérentes au débat scientifique. Il constitue finalement un très bel équilibre entre

réflexion fondamentale et exemples concrets, entre mises au point et questionnements, entre savoir scientifique et enjeux de société. C'est tout l'intérêt d'une géographie vivante en prise avec les questions de son temps.

François Guyon

[Revenir : Autour des numéros d'Atala...](#)



Lycée Chateaubriand Tél. : 02 99 28 19 00 - Fax : 02 99 28 19 05

Second Cycle, Abibac, Classes Préparatoires 136 boulevard de Vitré BP 90315 - 35703 -
RENNES Cedex7

